

## L'identité de Béziers

### Sommaire :

- La civilisation de la vigne
- Une ligne de passage obligé
- Un brassage de cultures
- L'empreinte romaine
- Les choix de l'ordre politique, la recherche de la stabilité et de la prospérité
- Mais un esprit de contestation
- L'influence structurante des notables biterrois
- Le christianisme biterrois, l'église comme facteurs de structuration du territoire
- Le goût des fêtes et du rassemblement des hommes
- La tradition occitane
- L'esprit de tolérance
- Le mouvement des idées
- Beaux esprits, célébrités et notoriétés de Béziers
- Le peuple et les ouvriers de Béziers

### La civilisation de la vigne

Géographiquement, par son climat, la ville est méditerranéenne. Un climat qui y joue depuis toujours un rôle déterminant dans le développement du territoire par la culture de la vigne et du vin. La vigne constitue encore l'essentiel des paysages et donc de l'identité paysagère du Biterrois. Le vin est pour le Biterrois plus qu'un simple produit : c'est un élément majeur du territoire avec lequel il vit sans discontinuer depuis deux millénaires.

Comme la qualité des vins est à la fois celle des terroirs et celle du savoir des vignerons, le vignoble et la viticulture fondèrent assez vite l'originalité rurale du Biterrois gallo romain et une part de son identité. C'est à la période romaine que le vin devint la production la plus fameuse de Béziers dont l'image de marque se forgea très tôt. Le Biterrois produisit dès le premier siècle de notre ère des crus authentiques que Pline qui a gouverné la province cite très honorablement. Les vins de Béziers étaient expédiés en grande quantité vers Lyon et les Limes en Germanie. A Rome, ils jouissaient d'une grande faveur.

C'est encore la tradition et la civilisation de la vigne qui porte le siècle d'or à Béziers. La véritable révolution, deux générations après celle de 1789, est la naissance du grand vignoble. La vigne descend des coteaux où elle s'était longtemps cantonnée et envahit la plaine. Le triomphe de la vigne consacre un vignoble de masse - sans cru renommé - un vin dit ordinaire et surtout l'alliance intime entre la ville et la viticulture grâce à une extraordinaire prospérité, une alliance si étroite qu'elle résiste aux crises, dissimule les autres activités, mêmes industrielles et, au temps des difficultés, bloque les possibilités d'évolution. La grande prospérité qui s'établit pendant le siècle d'or grâce à la viticulture, la richesse et le développement économique qu'elle a engendrés expliquent le grand attachement de Béziers à la vigne. De nos jours, vers la fin des années quatre-vingt-dix, la ville connaît un renouveau économique et apparaît comme une des vitrines régionale du renouveau viticole orienté vers une meilleure qualité des vins.

## Une ligne de passage obligé

Comme les accidents naturels ne forment pas une barrière hostile **le Biterrois n'est pas isolé, il a toujours été une région de passage obligé.** C'est un des traits fondamentaux qui ont forgé de l'identité Biterroise et **son image de marque.** La configuration géographique de la région a favorisé dès la très haute antiquité la vie de relation. S'il ne peut faire aucun doute que la grande voie terrestre est la grande voie de communication au sein de la plaine, Béziers est reliée aux perpendiculaires de pénétration, aux voies fluviales et maritimes. C'est la route qui a suscité et exalté le développement d'une ville comme Béziers. Car elle est à la fois un stimulant développant plus largement la vie sur ses bords et un lien économique et social fondamental pour l'équilibre du territoire.

## Un brassage de cultures

Cette ligne de passage obligé et cette situation de carrefour ont dès l'origine, favorisé les migrations, facteurs d'assimilation des communautés et de brassage des cultures. Dès l'antiquité, le peuplement du Biterrois constitué à l'origine par un élément autochtone, vraisemblablement ibère, s'unit à l'élément celte, des migrants des Champs d'urnes. Les migrations qui se poursuivent pendant plusieurs siècles, en plusieurs vagues, donnent lieu à la création de nombreux nouveaux villages qui constituent le Biterrois, à une assimilation des communautés et à un brassage des cultures. Elles favorisent l'apparition d'une nouvelle ville mieux ordonnée, qui entretient des contacts plus étroits avec la Celtique, sans renoncer à ses échanges méditerranéens.

Une tradition et une culture du brassage de population dont on retrouve de nombreuses traces dans l'histoire de Béziers. Lorsque le Languedoc est incorporé par Charlemagne en 778 au royaume d'Aquitaine, et que se constitue la Marche d'Espagne en protection contre les invasions sarrazines, le Languedoc est repeuplé au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles par des immigrants espagnols. Sous la vicomté des Trencavel s'esquisse un territoire languedocien dont Béziers est le centre, occupant au carrefour de l'Aquitaine, de la Catalogne et de la Provence, une vocation stratégique qui lui permet d'affirmer une autonomie de plus en plus grande.

L'explosion démographique qui caractérise le siècle d'or de Béziers, si elle se traduit par le phénomène Gavatch s'explique en partie par un phénomène nouveau. L'immigration étrangère, venue surtout d'Espagne, des Catalans et des Majorquins qui se développe à partir de 1891 et augmente fortement dans les deux décennies suivantes, jusqu'à atteindre 6 % de la population en 1911. Un apport de main d'œuvre fourni par l'immigration dont celle venue d'Espagne qui s'avère précieuse pendant la première guerre mondiale et qui constitue une véritable bénédiction pour la région, notamment pour les vendanges.

Les revers militaires des Républicains durant la guerre civile espagnole et la Retirada, la retraite en espagnol, qui débute après la chute de la Catalogne, en janvier 1939 entraînent des afflux massifs de réfugiés en France, particulièrement dans les départements de la région Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon.

On observera que la caractéristique de cette migration espagnole loin d'aboutir au communautarisme a conduit à une parfaite intégration. Si elle reste sensible à ses racines, la migration espagnole a su profiter de l'élévation sociale permise par l'école de la République, adopter et faire siennes les valeurs de la République, par la naturalisation acquérir la nationalité française et devenir française de cœur. L'immigration espagnole, un bienfait pour la France, Béziers et le Biterrois.

Ce brassage de populations explique un certain brassage de cultures. La cité est sensible à la culture espagnole, elle partage avec l'Espagne le goût pour la corrida, pour les rythmes ibériques, pour le flamenco. Cela se traduit dans la programmation des théâtres de Béziers, la feria caractérisée par les corridas et les bodegas.

## L'empreinte romaine

L'empreinte romaine est encore visible à Béziers dans la géographie urbaine de la ville : le pont vieux qui remplace le gué pour le franchissement de l'Orb, l'amphithéâtre (les arènes romaines), et le quadrillage des quartiers autour de deux grands axes traditionnels, cardo et decumanus. Elle sera renforcée par la nouvelle place du forum.

Elle sera célébrée à l'occasion des journées du patrimoine; les 14 et 15 septembre 2013 par un nouveau spectacle donné au Forum puis aux arènes romaines par un nouveau spectacle de l'association Réussir à Béziers et une création de Robert Cavalié : Bererra... du forum aux arènes

## Les choix de l'ordre politique, la recherche de la stabilité et de la prospérité

Tout au long de son histoire, la cité a su faire de bons choix, en acceptant assez vite un ordre politique lui amenant la stabilité et la prospérité. **L'occupation romaine**, en dépit de quelques révoltes et résistances, caractérise le premier bon choix de Béziers d'accepter assez vite l'ordre romain. Un loyalisme de la cité qui se traduit sur le plan politique par un statut privilégié, celui de colonie romaine conférant aux habitants de Béziers les privilèges des citoyens de droit romains, par l'intégration dans l'ordre économique romain et par l'intégration dans des structures économiques plus amples.

**Le temps de l'Europe féodale**, ne semble pas avoir affecté le territoire biterrois, ni avoir frappé d'anarchie ou d'inertie la ville de Béziers. Pas de bouleversements soudains, mais une lente pénétration des institutions féodales. Béziers et son territoire, compte tenu de sa vocation militaire et de sa situation stratégique occupent une place particulière. Par une politique habile d'héritage et d'alliance, les vicomtes de Béziers constituent une vicomté originale, dont le territoire s'élargit à partir de Béziers et Agde à la comté de Carcassonne, aux vicomtés d'Albi et de Nîmes. Ainsi s'esquisse, sous l'autorité des vicomtes de Trencavel, un territoire languedocien dont Béziers est le centre, au carrefour de l'Aquitaine, de la Catalogne et de la Provence.

Lorsque les Trencavel sont évincés au profit du roi devenant à son tour co-seigneur de Béziers, **la ville se rallie l'ordre royal**. En manifestant sa fidélité au roi, Béziers bénéficie d'avantages non négligeables. Béziers devient le siège de la présence royale dans la région et la capitale des provinces du Midi fidèles au roi, puis une sénéchaussée, sans pouvoir cependant, sous la pression des carcassonnais, conserver une autonomie complète. En 1552 le Présidial judicature qui donne prestige, autorité et qui offre aux Biterrois sièges et offices, se substitue à la sénéchaussée.

Si les élites biterroises - quelques familles nobles, des gens de robe, des marchands furent gagnées à la réforme, Béziers ne fut pas une ville protestante, bien qu'elle ait pu exciter la convoitise des seigneurs protestants de la «montagne» proche, connaître épisodiquement l'occupation protestante, et la main-mise des «religionnaires» sur Béziers au début des guerres de religion, pendant quelques mois (1562-1563). Cette fidélité au catholicisme et à la monarchie s'explique par l'action des évêques italiens (sept entre 1547 et 1669), les Bonsi, et du gouverneur du Languedoc Montmorency-Damville aussi éloigné des excès de la ligue catholique que des ambitions de certains protestants. La saint Barthélemy n'aura ici ni écho ni application. C'est **le triomphe de la «politique de juste milieu»**.

**La Révolution** trouble assez peu la tranquillité de Béziers. Elle entraîne, peu de violences en n'amène pas la guillotine à Béziers. La bourgeoisie prend le pouvoir politique à la mairie et au district et conforte sa puissance économique en achetant massivement les biens nationaux du clergé. Depuis plus d'un siècle l'instruction lui assurait le quasi monopole du savoir. Elle conservera pendant plus de deux siècles le triple avantage de la richesse, du savoir et du pouvoir.

Comme partout en France, **le coup d'État du 18 brumaire** est bien accueilli et accepté à Béziers. La République a connu tant d'illégalités que Brumaire n'en constitue qu'une de plus. En dépit du chaos des événements, de la peur, de la guerre qui caractérisent l'époque révolutionnaire, beaucoup de français et par conséquent de Biterrois sont bénéficiaires. Les paysans, les bourgeois, les gens des villes ont acheté les biens

de l'Église et ont profité d'un immense transfert de propriété. La Révolution a créé un très grand nombre d'emplois publics dans l'administration et dans l'armée, ces emplois ne s'achètent plus, ils sont désormais ouverts aux talents et au mérite. L'opinion profonde du pays aspire à un retour de l'ordre et au renforcement des garanties offertes à la propriété. La bourgeoisie républicaine qui siège à l'hôtel de ville et l'ensemble des Biterrois participent à la détente générale qui se manifeste dans le pays et accordent leur confiance au régime consulaire.

### **Mais un esprit de contestation**

En dépit de sa soumission à l'ordre établi et souvent choisi au cours de son histoire, la cité peut avoir des coups de sang et manifester parfois violemment son esprit de contestation qui se manifeste à plusieurs reprises. Dans la sédition en 1381 des «menutz», trouve son origine dans la pauvreté de tout un petit peuple et donne lieu à une répression sévère.

Les impôts donnent souvent l'occasion à contestation, voire à révolte : par exemple, à la fin de l'année 1789, l'hostilité à la gabelle s'avive, comme si la population, dans son désir d'échapper à la gabelle manifestait son impatience et s'attachait à la faire disparaître en fait. La contrebande du sel, pourchassée par les employés de la gabelle, les gabelous, était depuis longtemps active et permettait de le vendre à des prix bien inférieurs au cours officiel. L'hostilité se manifeste à Béziers par le soutien ostensible que la population accorde alors aux contrebandiers qui font entrer le sel en fraude dans la ville. La décision du corps municipal d'organiser des patrouilles pour aider les gabelous à pourchasser les contrebandiers provoque de violents incidents avec la population. L'hostilité se transforme en émeute le 31 janvier 1790 lorsqu'un jeune homme est tué par la force publique. Les gabelous sont traqués par la populace qui tue plusieurs d'entre eux. Les responsables de l'émeute sont arrêtés mais bénéficieront du sursis accordé par l'assemblée nationale le 6 mars 1790.

Une contestation de l'impôt qui se prolonge en contestation de l'autorité qui se manifeste avec éclat au début de 1799. Le rétablissement de nouvelles taxes indirectes, en particulier de l'octroi qui rétablit la taxe perçue à l'entrée d'une ville sur certaines denrées, suscite des incidents : aux applaudissements de la foule, des charretiers passent en force aux barrières de l'octroi.

Si la révolution de 1830 est bien accueillie à Béziers, le peuple qui espère la suppression des droits réunis qui sont des impôts indirects gronde quand la mesure n'est pas prise. Dès le 15 août 1830 : les registres de contributions indirectes sont brûlés, la maison du directeur est attaquée. Comme en 1814, le peuple se mobilise, la campagne vient en nombre. Six mille personnes manifestent pendant six jours dans la ville dès le 11 septembre 1831. La foule occupe l'hôtel de ville, le bureau des contributions de nouveau pillé. L'agitation se manifeste de nouveau en mai 1832, des heurts entre militaires en garnison et gardes nationaux se produisent et font quatre morts. En 1833, les troubles anti-fiscaux se reproduisent. Ils ne cessent qu'à partir de 1834.

La crise viticole est une autre occasion de mécontentement. La brutale chute des cours du vin, à partir de 1900, plonge la population du Midi dans le désarroi, suscite la protestation et souligne les aspects économiques et sociaux de la crise. Cette crise suscite une protestation générale qui culmine au printemps 1907. Entre le 24 mars et le 9 juin douze meetings, tenus le dimanche sont organisés par le Comité d'Argeliers constitué autour de Marcellin Albert. Conduits d'abord dans le calme et l'ordre, ces meetings successifs qui se tiennent avec l'accord des autorités réunissent de plus en plus de monde culminant entre 500 000 et 600 000 personnes, le 9 juin à Montpellier. Mais l'émeute de Béziers qui entraîne la démission du maire radical-socialiste Émile Suchon, le mot d'ordre de démission des municipalités lancé le 9 juin à Montpellier entraînent la réaction de Clemenceau et l'arrestation des membres du Comité d'Argeliers et de Ferroul, rendus responsables des démissions de maires et des divers incidents qui s'étaient produits. Ils conduisent à des affrontements avec la troupe et aux fusillades tragiques de Narbonne des 19 et 20 juin qui font des morts. L'émeute de Perpignan qui se traduit par l'incendie et la mise à sac de la préfecture, les nuits agitées de Montpellier où sont incarcérés les dirigeants du mouvement viticole, la mutinerie du 17e RI de Béziers conduisent au paroxysme de la crise, et laissent se profiler le spectre de la guerre civile. L'entrevue

entre Albert et Clémenceau et les mesures contre la fraude dénoueront la crise sans s'attaquer à la cause réelle de la crise viticole, la surproduction.

### **L'influence structurante des notables biterrois**

Elle se fait sentir dès l'époque romaine. Se développe à Béziers alors une classe riche et solide de notables provinciaux qui se caractérise par ses modes de vie, ses besoins artistiques, ses prétentions intellectuelles, ses croyances et son culte des dieux gréco-romains. Une bourgeoisie et des notables qui contribueront d'une manière pérenne au développement économique et culturel de la cité au cours de son histoire.

Au temps des forces centrifuges, cette bourgeoisie sera dans la cité, devant les hordes barbares, le dernier mainteneur de l'ordre romain et de la culture gréco-latine. Avec l'appui et la résistance efficace des exploitants agricoles, avec lesquels elle est indissolublement liée, elle réussira à maintenir jusqu'à la fin de l'Empire une prospérité que les invasions barbares ne paraissent guère avoir entamée, constituant ainsi le ferment et le terreau de la permanence de la cité.

Issues du XV<sup>e</sup> siècle, émerge à Béziers, la noblesse de l'époque moderne, un ensemble de familles importantes dont certaines doivent leur élévation sociale à la judicature, à la magistrature, à leur brillante réussite commerciale, aux alliances. Émerge aussi à partir du présidial, une bourgeoisie en mutation se signalant par son dynamisme, son ouverture d'esprit, son esprit d'entreprise et de conquête. Toutes qualités non éloignées de celles qui caractérisent le siècle et font émerger la bourgeoisie capitaliste. Cette classe dirigeante, menant une vie bien remplie, participant activement à la vie municipale, se partageant entre la ville, la campagne et le salon.

Comme on l'a vu, à la Révolution, la bourgeoisie prend le pouvoir politique à la mairie et au district. Elle conforte sa puissance économique en achetant massivement les biens nationaux du clergé. Depuis plus d'un siècle l'instruction lui assurait le quasi monopole du savoir. Elle conservera pendant plus de deux siècles le triple avantage de la richesse, du savoir et du pouvoir.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie locale souvent terrienne est propriétaire d'un domaine en dehors de la commune qu'elle n'exploite pas directement, d'une habitation dans un quartier ancien. On y distingue des propriétaires d'immeubles, des rentiers vivant de placements mobiliers. Comme la vigne est alors le symbole de la réussite, investissement et source de revenus, la propriété de la vigne est recherchée par les acteurs du milieu industriel et du négoce, comme par les professions libérales. La bourgeoisie biterroise, vieilles familles, fortunes plus récentes, étrangers d'origine suisse ou italienne n'hésite pas à prendre des actions dans les entreprises qui se créent.

A côté des familles terriennes qui demeurent volontiers conservatrices, s'affirme alors à Béziers, une bourgeoisie éclairée, en partie intellectuelle, de sensibilité républicaine et radicale. Une bourgeoisie qui contribuera à l'hégémonie radicale.

### **Le christianisme biterrois, l'église comme facteurs de structuration du territoire**

Les institutions de l'église se développèrent dès l'Empire. Le cadre administratif s'implanta solidement et les groupements en diocèses, en provinces et en patriarcats se moulerent sur les divisions de l'administration civile. Dans le réseau de villes, sièges de diocèses, le diocèse de Béziers structure le territoire autour de la ville centre et de sa cathédrale et l'assoit dans un espace rural modelé géographiquement par son milieu naturel, politiquement et civilement par la civitas qui lui a donné dès la domination romaine son assise. L'église qui conforte et augmente ses possessions domaniales affirme son rôle institutionnel dans la structuration de l'espace biterrois, renforce son unité, y étend son pouvoir temporel. Lorsque le pouvoir politique s'affaiblit ou change, elle lui assure la permanence ou la conservation de son unité.

Au moyen âge, l'église s'affirme comme l'élément structurant du Béziers médiéval. La réforme grégorienne ayant libéré l'ordre ecclésiastique de la tutelle laïque, l'Évêque de Béziers affirme son

indépendance par rapport au vicomte. Il en résulte que la ville eut deux seigneurs installés tous deux dans le périmètre étroit du clos Saint Nazaire. En son sein comme dans la vicomté, s'exerçaient deux autorités concurrentes, le pouvoir vicomtal et le pouvoir épiscopal.

Dans la renaissance et le développement de la vie urbaine, l'église joua à Béziers un rôle déterminant en favorisant la multiplication des agglomérations nouvelles, les bourgs. Béziers n'échappa pas au monachisme et s'enrichit de nombreuses abbayes : Saint-Aphrodise, Saint- Jacques, couvents des Clarisses, de Saint-Esprit, Jacobins, couvents des Carmes, des Augustins, des Cordeliers, Hospice.

### **Le goût des fêtes et du rassemblement des hommes**

Pour bien inscrire son autorité et l'unité de la cité dans la réalité sociologique de la ville, tout le clergé urbain et suburbain participait dès le Moyen Âge aux cérémonies religieuses de l'Avent, de Noël, du Carême, de Pentecôte, aux fêtes de Saint-Michel, de Saint-Nazaire, ainsi qu'au vigile de Saint-Aphrodise. Huit processions annuelles traçaient au travers de la ville des parcours différents reliant tous les édifices religieux. Ce cérémonial qui mobilisait tout ou partie du clergé, rompant avec l'individualité des quartiers ou des bourgs renforçait l'unité de la cité et la prééminence du pouvoir épiscopal. Si l'on y ajoute les cavalcades c'est-à-dire les chevauchées conduites par l'évêque ou le vicomte, accompagnés de leurs suites, les fêtes profanes, comme les Caritats, il en résulte que l'unité de la cité se construit autour d'un certain nombre de cérémonies propres à développer un goût pour l'extériorisation, la fête, et qui semblent caractériser le christianisme à Béziers. **Un christianisme qui traduit plus un vécu sociologique, qu'un engagement ou un penchant idéologiques.**

Ce goût pour la fête et le rassemblement des hommes se retrouve d'une manière pérenne à Béziers.

Pendant le siècle d'or de Béziers, et conformément à la forte tradition festive de la ville, le goût et le sens de la fête se manifeste et se développe spectaculairement. Bien que les fêtes des Caritats disparaissent en 1878, le chameau continue à être sorti et l'on danse toujours la danse des treilles ou celle des chevalets. La ville dispose sur le haut des Allées d'un théâtre néo-classique construit par l'architecte Isabelle et décoré par David d'Angers. Les orgues de la cathédrale Saint- Nazaire et celles de l'église de la Madeleine ont été restaurées. Dans la deuxième moitié du siècle, la population apprécie particulièrement les concerts symphoniques, les représentations théâtrales ou d'art lyrique. Le dimanche, autour du kiosque de la place de la Citadelle, la foule se presse. Le goût pour la musique suscite la création de la Lyre Biterroise en 1867 puis en 1899, la Chambre musicale, tandis qu'en 1900, on dénombre dans la ville une quinzaine de sociétés musicales. A cette époque, le théâtre municipal programme annuellement 360 représentations, tandis que le théâtre des variétés est spécialisé dans le music hall. Tous les ferments sont là qui vont permettre le développement de l'aventure lyrique de Castelbon.

Grâce à la prospérité viticole du siècle d'or et à l'aisance qui en découle, Béziers, dans toutes les couches sociales, trouve ou retrouve à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le sens de la fête et se projette dans des événements festifs, culturels et dans des représentations lyriques aux arènes de Béziers. Fernand Castelbon de Beauhostes, est le grand ordonnateur de cette aventure lyrique et d'une expérience extraordinaire qui demeure vivace dans la mémoire de la cité.

A partir de 1898 et jusqu'en 1911, presque sans interruption, Béziers va se projeter dans une aventure lyrique qui lui apporte une formidable réputation de ville de spectacles et de plaisirs. Les journaux célèbrent cette aventure en parlant de « Bayreuth français ». Les artistes les plus prestigieux de Paris ou de la Scala de Milan se produisent à Béziers, les mélomanes venus de la capitale et de toute la France affluent. Béziers devient une ville à la mode où il est de bon ton de se montrer. Toute la population biterroise, de la ville et des campagnes, des beaux quartiers et des quartiers populaires se presse dans les arènes. Intellectuels, bourgeois, ouvriers, paysans, agriculteurs, venus en foule, réservent un accueil enthousiaste à ce spectacle populaire qui recueille le plus souvent une immense ovation« *une clameur colossale et terrible qui grandit comme un orage* » raconte un témoin.

Le XXIV<sup>e</sup> cahier de la Société Archéologique, Scientifique & Littéraire de Béziers rédigé par Jacqueline Pech et Alex Bèges fait la synthèse des lieux de spectacle et de divertissement à Béziers, de 1860 à 1960. Sous le titre « *un siècle de spectacles de divertissements et de plaisirs à Béziers.* » Il fait apparaître que du second empire à la dernière guerre, à Béziers comme ailleurs, spectacles et divertissements étaient intégrés au quotidien, à la vie sociale, à la rencontre rituelle du soir, après le travail, pour de longues déambulations sur les Allées, du théâtre à la statue de Riquet, lieu de discussion, de partages et d'échanges. Le tout soutenu et amplifié dans la cité par sa tradition de la fête, par son identité culturelle et sociologique qui rend naturel le brassage de population, et la prospérité aidant par une recherche évidente de divertissements et de plaisirs, même les plus charnels.

Conformément à la forte tradition festive de la ville, le goût et le sens de la fête se manifeste et se développe spectaculairement. La population apprécie particulièrement les concerts symphoniques, les représentations théâtrales ou d'art lyrique. Le dimanche, autour du kiosque de la place de la Citadelle, la foule se presse, souvent composée de plus de dix mille auditeurs. Le goût pour la musique suscite la création de la Lyre Biterroise en 1867 puis en 1899, de la Chambre musicale, tandis qu'en 1900, on dénombre dans la ville une quinzaine de sociétés musicales. A cette époque, le théâtre municipal programme annuellement 360 représentations, tandis que le théâtre des variétés est spécialisé dans le music hall. Un engouement soutenu par des forces vives endogènes, chefs de cœur, répétiteurs qui développent une véritable formation culturelle et musicale.

Cependant, dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, la concurrence des périphéries va entraîner la disparition progressive des lieux de spectacles qui se font rares en ville, tandis que les Allées se désertifient. Suscitant une immense nostalgie et un regret d'un temps disparu qui perdure chez de nombreux Biterrois. Et qui perturbe encore aujourd'hui, dans une certaine mesure, les évolutions et contrarie peut être l'accès de plain-pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

### **La tradition occitane**

Bien que les pays d'oc n'aient jamais constitué une nation, la langue d'oc est pour le Languedoc, Béziers et le Biterrois un facteur d'unité. Grande langue de civilisation, à la fois langue littéraire et langue véhiculaire (avec la fixation d'une langue juridique et administrative dégagée du latin) elle fut l'expression d'une communauté humaine originale tout en étant le support d'une culture d'une fécondité remarquable. Langue littéraire, l'occitan est une langue poétique, particulièrement avec la prodigieuse lyrique des troubadours.

Dans la tradition de la fête des Caritats, en 1612, naît le théâtre occitan de Béziers qui donnera de 1615 à 1657 des pièces, dont vingt-quatre ont été conservées grâce à l'imprimeur biterrois, Jean Martel. Théâtre populaire, joué à même la rue sur des tréteaux dressés devant l'hôtel de ville, mettant de plain-pied acteurs et spectateurs dont on peut imaginer aisément qu'intervenant par des lazzis, des quolibets ou des boutades, ils participent vraiment au drame. Théâtre biterrois dont les thèmes sont souvent empruntés à l'actualité et offrent l'occasion de brocarder les notables. Théâtre occitan, exprimé dans une langue vigoureuse qui continue à être parlée au quotidien.

Il faut remarquer que ce théâtre très biterrois dans ses thèmes comme dans son expression a pu influencer le théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement celui de Molière qui se trouve en Languedoc de 1653 à 1658, comédien à la suite du prince de Conti.

Alors que durant la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la langue française avait peu progressé, les progrès de la scolarisation désormais massive et effectuée en français s'accompagne d'un certain recul de la langue occitane. Recul que d'autres facteurs accélèrent : mobilité de la population, essor de la presse quotidienne en français, déclin des métiers traditionnels, classes sociales de traditions culturelles différentes. Tout cela explique une certaine pluralité de cultures : culture des élites sociales qui s'exprime en français et qui est de tradition conservatrice ou républicaine, culture populaire, plus orale, qui s'exprime en langue d'Oc. Malgré cet effacement progressif de la langue, la culture occitane demeure toujours vivace. Le renouveau des lettres d'oc se manifeste dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par un net essor poétique, la renaissance de la

tradition félibréenne de la terre natale et des valeurs traditionnelles, de la tradition du théâtre populaire de Béziers.

Une pérennité de la tradition et de la langue occitanes que le [CIRDOC](#), grande médiathèque de la langue et de la culture occitane perpétue à Béziers

### **L'esprit de tolérance**

En juillet 1209, la ville de Béziers acquit une terrible célébrité. La croisade contre les Albigeois entraînait le massacre des biterrois et le sac de la ville était raconté par les chroniques de toute l'Europe. Or ni les Biterrois ni leur vicomte n'étaient des cathares. Ce sont des raisons particulières à Béziers qui expliquent le massacre. **L'esprit de tolérance avait fait admettre à l'intérieur de la cité et même protéger les juifs et les Cathares.** Sensibles à l'anticléricalisme et à la contestation de membres du clergé souvent égarés dans le luxe et éloignés des préceptes évangéliques, à la contestation que faisaient les Cathares de l'église, les Biterrois et en particulier les strates nobles et chevaleresques, étaient touchés cependant et rendus hostiles au clergé par les exigences ecclésiastiques qui exigeait des laïcs le retour à l'église de tous les revenus ecclésiastiques notamment des dîmes sur les récoltes et le croît des troupeaux. Au même titre que l'esprit de tolérance, que la contestation, l'attachement aux libertés et la force communautaire expliquent le refus de livrer à l'armée des croisés, conduite par les légats pontificaux, les quelques deux cents Cathares de la ville : «plutôt être noyés dans la mer salée»... Un esprit de tolérance qui lui valut le martyre.

Cet esprit de tolérance et le sens de la mesure qu'il manifeste se manifestent de façon pérenne à Béziers. Aussi bien pendant les guerres de religion, que pendant la Révolution.

### **Le mouvement des idées**

Les nouvelles structures mentales dont l'apparition marque le XVI<sup>e</sup> siècle et la Renaissance ne se traduisent pas à Béziers par de forts bouleversements, ni par la présence de fortes individualités, d'hommes éminents et emblématiques de la culture humaniste. Cela ne veut pas dire que la Renaissance y ait été absente. On peut la déceler en germe à Béziers et la civilisation qu'elle révèle a pu y naître dès le Moyen Âge et s'épanouir lentement et d'une manière ininterrompue dans les temps modernes.

Déjà, dans la ville médiévale s'était formé dans l'entourage de l'Évêque et des chanoines un groupe d'intellectuels, de clercs, de notaires, de marchands liés par des liens de parenté, d'amitié ou d'intérêt ouverts aux améliorations techniques et favorables à l'esprit d'entreprise. Dès le Moyen Âge Béziers fut un foyer actif de la pénétration du droit romain et écrit, d'une façon nouvelle de concevoir le droit privé et du développement précoce du notariat. Compte tenu de cette compétence, l'alliance à la royauté fit naître toute un corps d'hommes de lois, licenciés, docteurs ès lois, procureurs, huissiers qui trouvèrent une consécration de leurs diplômes dans le service du roi, ainsi qu'une élévation sociale, faisant naître une noblesse de robe issue de la bourgeoisie. Associée aux banquiers, changeurs, merciers, cette noblesse de robe occupa les premières places dans la hiérarchie du consulat.

Émergent ainsi, issue du XV<sup>e</sup> siècle, la noblesse de l'époque moderne, un ensemble de familles importantes dont certaines doivent leur élévation sociale à la judicature, à la magistrature, à leur brillante réussite commerciale, aux alliances. Émerge aussi à partir du présidial, une bourgeoisie en mutation se signalant par son dynamisme, son ouverture d'esprit, son esprit d'entreprise et de conquête. Toutes qualités non éloignées de celles qui caractérisent le siècle et font émerger la bourgeoisie capitaliste.

Cette classe dirigeante, menant une vie bien remplie, participant activement à la vie municipale, se partageant entre la ville, la campagne et le salon ne pouvait rester à l'écart de l'influence des humanistes. En témoignent, les œuvres philosophiques et littéraires d'Etienne Forcadel et ses productions poétiques, dans lesquelles on trouve des traductions de Virgile, d'Ovide, de Lucien et de Pétrarque. En témoigne quelques décennies plus tard l'émergence de beaux esprits biterrois, habiles juristes, pratiquant les langues mortes, éminents juristes, écrivains.



Dans cette évolution des structures mentales, l'église joue un rôle structurant. En 1598, grâce à l'entregent de l'évêque Jean de Bonzi, la compagnie de Jésus reçoit la direction du tout récent collège de Béziers. Dès 1599, sept classes ouvrent. On y enseigne la philosophie (logique et physique), la rhétorique, les humanités, la grammaire. A travers cet enseignement, celui des bonnes mœurs, des belles lettres et de la piété, la mission du collège est de former les élites prises parmi les enfants des notables, d'assurer un enseignement principalement basé sur les belles lettres, sur les auteurs latins et grecs et de propager les idées et les mots d'ordre de la réforme catholique. La modernité des méthodes témoigne de l'ancrage humaniste : lecture de vers, de narrations, de discours dans une petite académie pour les élèves, soutenance de thèses, représentations théâtrales. Le rapide afflux des élèves témoigne de l'audience de l'institution auprès des familles et de sa réussite se marquant par la formation de clercs séculiers et religieux.

Dans le bouleversement des idées et de la culture, dans la vie de l'esprit et de l'âme qui caractérisent le XVII<sup>e</sup> siècle, les Biterrois trouvent leur place. Les beaux esprits biterrois ne se limitent pas à une connaissance étroite, ils sont curieux de tout, formés et versés dans la connaissance des langues et littératures anciennes, auteurs de traités savants ou écrivains, certains d'entre eux sont de brillants causeurs, adulés dans les salons. Leur influence et leur renommée ne se limitent pas à un cercle local. Audacieux et épris d'aventures, quelques uns tentent leur aventure dans la capitale, s'imposent dans les salons à la cour et à l'académie française. Un tel rayonnement, une si belle réussite ne s'improvisent pas. Les réussites individuelles s'expliquent souvent par l'influence d'un milieu favorable, et en premier lieu par celle de la famille. C'est ainsi que la famille de Jacques de Cassan compte des juristes (avocats et membres du Présidial), des écrivains, des consuls. La famille de Pélisson tient alors le haut du pavé au sein de la société languedocienne. La famille de Jacques Esprit compte plusieurs enfants particulièrement brillants : Jean 1<sup>er</sup>, médecin de monsieur, Thomas, abbé, Antoine, abbé et poète et Jacques Esprit lui-même. Il en résulte que dans le bouleversement du siècle, Béziers put trouver sa place.

Béziers ne reste pas à l'écart du mouvement des idées et des lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'influence de Dortous de Mairan, né à Béziers, qui témoigna pendant toute sa vie un indéfectible et émouvant attachement à la ville, est fondée le 19 août 1723 avec l'avocat Antoine Portalon et le médecin Jean Bouillet la société des sciences et belles lettres de Béziers en présence de plus de vingt personnes distinguées et de l'évêque. Une fondation qui témoigne de l'existence à Béziers d'un cénacle d'esprits curieux déjà assemblés autour des abbés Chauchard et Caylus, de M de Popian, des frères Portalon. L'Académie qui comprenait deux sections, une section lettres et une section sciences bénéficia des conseils éclairés et de la direction intellectuelle de Mairan qui exhortait ses compatriotes à perfectionner leur savoir et à s'imposer à l'extérieur par leurs travaux. A travers son existence, on distingue dans la ville un groupe d'ecclésiastiques, de médecins, de membres du présidial s'efforçant de suivre le mouvement intellectuel de l'époque et prenant part à l'épanouissement des lumières. Parmi eux, les docteurs Bouillet père et fils participèrent à l'encyclopédie de Diderot.

Les travaux de l'Académie semblent avoir été suivis attentivement et appréciés par le monde académique et scientifique, si bien que Béziers paraît avoir appartenu au monde très réservé des rares villes ayant un rayonnement scientifique reconnu : pour la France, Paris, Lyon, Bordeaux, Montpellier et, sitôt après Béziers.

Au cours de ce même XVIII<sup>e</sup> siècle, la chapelle de musique de la cathédrale Saint-Nazaire entretint une précieuse activité musicale. Elle vit passer des musiciens de talent dont certains finirent à la chapelle royale tels Claude Quiclet, Bourrel, Jacques Tiffy. Ses maîtres de musique dirigeaient une maîtrise d'enfants de cœur qui recevaient une formation musicale, intellectuelle, religieuse et morale. Beaucoup de ces enfants firent de la musique leur métier et certains une grande carrière musicale, tel Pierre Gaveau, enfant de cœur de cette maîtrise qui devint chantre à l'Église Saint-Séverin de Bordeaux, chanteur à l'opéra de Bordeaux, de Montpellier et de Paris et enfin compositeur d'opéras comiques.

Un mouvement des idées, qui se poursuit à la croisée du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pendant laquelle la ville occupe une place d'avant garde dans le spectacle lyrique et la peinture.

## Beaux esprits, célébrités et notoriétés de Béziers

Sept Biterrois ont été membres de l'académie française : Jacques ESPRIT, Edgar FAURE, Pierre FLOURENS , Georges IZARD , DORTOUS de MAIRAN, Paul PELLISSON, Jean-Pons G. VIENNET.

Au panthéon des hommes célèbres de Béziers figurent [Pierre-Paul Riquet](#), [Jean Moulin](#).

## Le peuple et les ouvriers de Béziers

L'identité biterroise n'est pas l'apanage des seuls notables. Terre nourricière et carrefour de communication, le Biterrois est dès l'origine et d'une manière pérenne un territoire de migrations de peuplement qui attire tout un petit peuple, des paysans et des masses rurales, des hommes venus de milieux divers, qui éprouvent des difficultés à vivre et à survivre et qui connaissent la pauvreté. Alors qu'alternent les périodes difficiles ou de stagnation pour la cité, les périodes de prospérité telles que la prospérité viticole, s'accompagnent d'une explosion démographique et de l'arrivée de migrants, comme les Gavatchs ou comme l'immigration étrangère, venue d'Espagne, des Catalans ou des Majorquins. Ces nouveaux arrivants viennent naturellement grossir la classe ouvrière autour des trois noyaux principaux que constituent la domesticité, les salariés de la viticulture et les salariés des chemins de fer.

## Pauvres et menutz de Béziers

Au Moyen Âge, alors que l'ordre royal s'instaure à Béziers et que la bourgeoisie renforce ses positions dans la ville, comme elle le fait dans toutes les villes du royaume, la pauvreté n'épargne pas le peuple. Au dessous des laboureurs, Béziers comptait beaucoup de simples travailleurs agricoles, qualifiés de brassiers mais aussi quantité de pauvres, les menutz, dont le nombre et l'importance sont attestés par des révoltes qui agitérent la ville, par la tradition de charité qui se manifestait à l'occasion des Caritats, par le nombre important de couvents de frères mineurs dont on connaît le dévouement aux pauvres et aux démunis, par le secours, par l'organisation de soins dans les hospices.

Les compoix dressés à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle montrent que tout le monde ne profitait pas de la prospérité de l'économie de la cité. La ville comptait beaucoup de simples travailleurs agricoles, de serviteurs, de servantes, de manouvriers des fabriques ou des entreprises de construction, mal logés, mal payés et pourtant soumis à l'impôt par tête, la taille et par feu. Signe de bouleversement social, beaucoup de Biterrois de condition moyenne étaient passés dans la catégorie des pauvres, et constituaient tout un monde de petits commerçants, de petits artisans et de petits propriétaires insatisfaits de leur sort. D'où une exaspération des clivages sociaux, sensibles dans toute l'Europe et dans le royaume et présents à Béziers.

L'administration de la ville par l'organisation et le fonctionnement du consulat étant entre les mains des hommes riches et d'un patriarcat peu nombreux, l'insatisfaction exacerbait le ressentiment, la colère, une révolte assez souvent incohérente que traduisirent un peu partout les troubles sociaux. Béziers n'y échappa pas et s'en prit comme partout ailleurs aux patriciens avec une certaine violence.

## La hiérarchie des quartiers

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, se dessine dans la cité une hiérarchie des quartiers. Les bourgs de la Salvetat, de la Furastié, de Maureillhan, de Lespignan et de Saint-Louis sont réservés aux notables et aux riches ; le Capnau, les bourgs Saint-Aphrodise, Saint-Jacques, Montibel et Nissan sont des quartiers pauvres, peuplés d'ouvriers et de brassiers ; les bourgs du Roi, de Saint-André et de la Madeleine sont des quartiers où les notables côtoient le populaire. Ainsi se structurent et s'ordonnent un centre riche et une périphérie disposée en anneaux concentriques de richesse décroissante.

## Les aspirations populaires à la veille de la Révolution

À la veille de la Révolution, on décèle à travers les cahiers de doléance, une part des aspirations des milieux populaires biterrois. Les travailleurs de la terre se plaignent du poids des impôts indirects. Ils déplorent le trop grand nombre de fêtes religieuses, chômées et non payées manifestent une hostilité à l'État pour la collecte des impôts, à l'Église pour les jours fériés trop nombreux. Ils réclament l'achat régulier par les officiers municipaux de grains pour éviter que la population la plus pauvre ne manque de pain révélant l'acuité de la question des subsistances et le risque de troubles dans le cas de crise et de pénurie.

### **Une longue conquête de la citoyenneté**

Pendant la Révolution, compte tenu, du droit et des conditions d'éligibilité qui sont alors mis en place, les classes populaires, à Béziers comme ailleurs, demeurent toujours à l'écart du jeu politique électoral. À l'issue de la Révolution, si la bourgeoisie dans son ensemble a largement profité des mutations, les classes populaires, ouvriers, petits métiers, domestiques, consacrant l'inégalité de la répartition des richesses, ne possèdent que 4 % du revenu total.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaissent à Béziers les prémices de la sensibilité républicaine et sous la monarchie de Juillet une certaine agitation sociale qui se manifeste par les premières grèves ouvrières des tonneliers en 1835 et des travailleurs de la terre en 1840.

Aux élections à la Présidence de la République du 10 décembre 1848, si Béziers manifeste par son vote une sensibilité de gauche, cette sensibilité, compte tenu des structures économiques du territoire entrées très timidement dans la modernisation est loin d'être en phase avec les ouvriers de la capitale et des grandes villes. Les préoccupations et les aspirations des Biterrois se trouvent alors très loin de celles du prolétariat ou même de celles de la classe ouvrière.

Événement d'importance, le suffrage « universel » est établi par la [Deuxième République](#) en 1848. Même s'il exclut les femmes, les militaires, le clergé et les Algériens le corps électoral, jusque-là restreint par le suffrage censitaire, passe néanmoins de 246 000 à plus de 9 millions. Il en résulte que le corps électoral s'ouvre à Béziers au petit peuple. Dès lors, la sensibilité républicaine de la cité se manifeste aux élections du 8 février 1871 où la ville place les républicains nettement en tête.

### **Des prémices d'une sensibilité républicaine à l'hégémonie radicale**

La résistance au coup d'État de 1851 et l'insurrection biterroise de décembre 1851 sont le signe d'une sensibilité républicaine mais modérée et non révolutionnaire. Une sensibilité républicaine qui demeure toujours vivace pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sous l'impulsion de la franc-maçonnerie dont le recrutement est volontiers populaire, le républicanisme reprend force et vitalité pendant la période d'évolution libérale du régime impérial. En 1870, un délégué de l'Association internationale des travailleurs (AIT), organisation de type syndical venu à Béziers y crée une société secrète des ouvriers tonneliers, sans qu'on puisse y voir une tonalité révolutionnaire avancée.

La suprématie radicale s'installe en 1885 à l'hôtel de ville avec Alphonse Mas qui demeure à son poste jusqu'en 1904. Le radicalisme de Béziers semble profondément laïque. Une laïcité qui s'appuie sur les théoriciens et les militants de la Ligue de l'enseignement, de la franc-maçonnerie, de la ligue des droits de l'homme qui ont leurs militants dans la cité. Aussi les lois de Jules Ferry sont-elles bien accueillies à Béziers, d'autant plus qu'elles avaient été fortement anticipées par la gratuité des écoles publiques, bien avant 1880, et par la laïcisation avancée du personnel. Elle se traduit, à la demande de la population, par l'ouverture de nouvelles écoles.

Cette hégémonie radicale subsiste pendant longtemps au XX<sup>e</sup> siècle, au moins à l'échelon municipal mais elle est contestée par le parti socialiste puis par le parti communiste et l'idéologie communiste.

La sensibilité radicale de Béziers a ses sources dans la sensibilité républicaine de la ville. Elle traduit l'état d'esprit commun à tous ceux qui revendiquent l'héritage de la Révolution française et aspirent à une

politique de réforme conduisant à une démocratie politique et sociale fondée sur le suffrage universel et les réformes sociales. Une politique de réforme qui réaliserait pleinement la laïcité, la liberté et l'égalité mais qui n'entend pas rompre avec l'idéal révolutionnaire de la petite propriété. De populaire et urbain, le phénomène devient de plus en plus provincial et rural, ce qui conforte son implantation dans le Biterrois. Il est fortement représentatif des classes moyennes et oscille entre ses fidélités démocratiques et ses attaches avec le monde du commerce et de l'industrie. Il tire sa force à Béziers de l'unité qui s'y manifeste, au moins aux élections, entre le courant républicain bourgeois et un courant républicain populaire faite, comme on l'a vu, d'anticléricalisme, d'attachement à la laïcité et d'aspirations égalitaires.

### **L'apparition d'une culture ouvrière**

Si le parti communiste ne dispose dans un premier temps que d'un faible poids électoral, ses dirigeants, tels Raoul Calas, Etienne Fajon, Joseph Lazare, Paul Balmigère, sont de qualité. Le parti forme des cadres et pénètre peu à peu les entreprises industrielles en influençant le syndicalisme ouvrier au sein de la C.G.T. ou de la C.G.T.U. Les événements favorisent son implantation et augmentent son influence. Notamment à l'occasion des grèves de 1936 qui favorisent l'idéologie ouvrière au moins dans ses couches populaires. Béziers se place alors très largement en tête du mouvement gréviste héraultais. Il en résulte, une progression forte de la syndicalisation qui passera de 1 700 au début 1936 à 11 000 en 1937. La C.G.T. en sera la principale bénéficiaire mais le mouvement syndicaliste se diversifie avec la création de l'union locale de la C.F.T.C. confortée par l'apport de la Jeunesse Chrétienne Biterroise.

Alors que le mouvement de grèves éclate en mai 1936, à Béziers, il ne commence que le 10 juin aux usines Fougat et s'étend à de nombreux secteurs : agriculture, bâtiment, commerce. Au total, on enregistre trente-sept grèves et 7 800 grévistes . La C.G.T. et le P.C. qui influence beaucoup de ses militants jouent un rôle important dans leur déclenchement et leur déroulement, notamment deux syndicalistes de la CGT : Ricardo Sojat et Jean Domenech.

Dans l'immédiat après guerre, le parti communiste, solidement implanté dans la classe ouvrière et qui dispose d'un grand savoir faire dans la mobilisation des masses lors des manifestations, augmente son poids électoral dans la ville. De 1945 à 1947, le communiste Joseph Lazare est élu maire de Béziers. Cependant, bien qu'affaiblis du point de vue électoral, dès 1947, les radicaux n'en conservent pas moins la direction de la municipalité jusqu'en 1977 avec Émile Aïn, Émile Claparède et Pierre Brousse. Le parti socialiste, sorti affaibli de l'épreuve de la guerre, fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre par son soutien ou son abstention. S'adressant surtout aux classes moyennes et aux fonctionnaires il ne parvient pas à remplacer le parti communiste dans les couches populaires. Présent pendant la magistrature de Paul Balmigère, il parviendra avec Alain Barrau à conquérir la mairie de Béziers de 1989 à 1995.

Les conflits du travail font irruption dans la cité, souvent orchestrés par la C.G.T. avec le soutien du P.C.F. qui cherchent à faire la démonstration de leur force. Il en résulte des conflits très durs, des grèves largement suivies, émaillés quelquefois de violents incidents (3 décembre 1947). Les conflits du travail, le très long mouvement de grève de 1968, le conflit de la Cameron en 1977, les actions menées contre la fermeture des usines, longues, exacerbées, sans concession, telles la lutte contre la fermeture des usines Fougat en 1961, 1962, 1964, ou celle de la succursale Renault, n'empêchent rien mais donnent à la ville une réputation qui éloigne momentanément, mais non définitivement, les implantations nouvelles.

Depuis les années 1953, Béziers est devenue un des lieux principaux des rassemblements et des protestations des viticulteurs et inaugure une nouvelle forme d'action, le barrage routier. La ville se montre souvent solidaire, son économie essentiellement viticole la rendant sensible à la chute des cours du vin ou aux importations de vins étrangers. C'est ainsi que le 5 février 1976, les syndicats ouvriers accordent leur soutien aux organisations viticoles et les commerçants participent à une opération violente. Pour spectaculaires, violentes et médiatiques qu'elles soient ces actions ne règlent rien et freinent au contraire le renouveau de la viticulture.

### **Le rôle du petit peuple**

Au même titre que les Grands, que l'Église ou que les notables biterrois, le petit peuple par son travail a contribué à construire Béziers et à modeler son identité. Une réelle culture ouvrière est apparue dans la cité au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Citadelle maçonnique avec la longue domination des radicaux, la cité à travers ses couches populaires a été sensible à l'idéologie ouvrière, communiste et socialiste. Une idéologie qui est aujourd'hui en fort déclin à tel point que la ville paraît actuellement se situer au centre et osciller entre le centre gauche ou le centre droit.

### **Béziers entre déclin et élan de conquête**

La ville de Béziers a connu durant ses vingt-sept siècles d'histoires, bien des épreuves qu'elle a su surmonter : [L'invasion des barbares](#), [la croisade des Albigeois](#)... En apparence, **la cité a semblé s'endormir et sombrer dans le déclin à des périodes distinctes. Mais elle a su renaître. Ainsi à la Renaissance, qui est un temps de bouleversement pour l'ensemble de l'Europe.** Par rapport à ces grands bouleversements, l'histoire du Biterrois semble frappée d'immobilisme ou de continuité. La rupture avec le Moyen Âge n'est marquée par aucun grand événement, par aucune grande mutation. Tout semble indiquer que le Moyen Âge se prolonge dans la cité jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Prise dans la trame des jours et des travaux, Béziers, à première vue, passe à côté des bouleversements de la Renaissance et la réalité quotidienne, les structures du pouvoir les comportements y évoluent lentement. Les nouvelles structures mentales dont l'apparition marque le XVI<sup>e</sup> siècle et la Renaissance ne se traduisent pas à Béziers par de forts bouleversements, ni par la présence de fortes individualités, d'hommes éminents et emblématiques de la culture humaniste. Cela ne veut pas dire que la Renaissance y ait été absente. On peut la déceler en germe à Béziers et la civilisation qu'elle révèle a pu y naître dès le Moyen Âge et s'épanouir lentement et d'une manière ininterrompue dans les temps modernes.

Même immobilisme, au XVII<sup>e</sup> siècle. Le siècle de la stabilisation économique, religieuse, de progrès de la pensée, de l'affirmation des États nationaux par la volonté de leurs souverains, nourris de droit romain et imbus d'absolutisme. Un siècle de bouleversements et en premier lieu d'un bouleversement d'idées. Dans ce bouleversement comment se situe Béziers ? La ville connaît des mutations dans son économie. Pierre-Paul Riquet y construit le canal. Une lente évolution des idées, de la pensée, de la vie de l'esprit y est décelable dès le XVI<sup>e</sup> siècle est plus perceptible au [XVII<sup>e</sup> siècle](#).

A juste raison, le XVIII<sup>e</sup> siècle est considéré comme «le siècle des lumières», les sciences s'y développent prodigieusement et forment un édifice complet. Le progrès des connaissances développe la foi en un progrès continu de l'humanité. Les techniques se perfectionnent et la seconde révolution industrielle qui se produit en Angleterre, touche le continent. Dans toute l'Europe, l'accroissement de la circulation de l'or et l'argent, l'augmentation du nombre des hommes, l'intensification des échanges avec les pays d'outre-mer font monter les prix réels, multipliant les profits. Partout les villes se gonflent, la bourgeoisie croît en nombre et en puissance mais elle se heurte aux aristocraties et à l'absolutisme. L'évolution de tout le siècle conduit à une Révolution. Béziers et le Biterrois se montrent-ils sensibles à cette évolution ? Si le visage urbain se transforme peu, la ville ne reste pas à l'écart du mouvement des idées. Les travaux de la société des sciences et belles lettres semblent avoir été suivis attentivement et appréciés par le monde académique et scientifique, si bien que Béziers paraît avoir appartenu au monde très réservé des rares villes ayant un rayonnement scientifique reconnu : pour la France, Paris, Lyon, Bordeaux, Montpellier et, sitôt après Béziers.

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Béziers semble une belle endormie et condamnée au déclin. Comme dans toute mutation, la société se détruit plus vite qu'elle se reconstruit, la ville de Béziers et le Biterrois ont longtemps paru en déclin. En réalité, on l'aperçoit nettement avec les efforts de reconversion de la viticulture, la vitalité maintenue du secteur mécanique et des métaux, les changements structurels de l'économie, Béziers et le Biterrois étaient entrés dans une phase de mutation dont on percevra les effets à l'aube du nouveau siècle. Et qui se traduit, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, par un élan de conquête qui construit le renouveau de la ville.